

**FEMMES, EDUCATION PHYSIQUE et SPORT  
ECRIT I**

I] HISTORIQUE DES PRATIQUES PHYSIQUES FEMININE

II] LES FEMMES DANS LES TEXTES OFFICIELS

III] EVOLUTION DE LA NOTION DE SANTE PAR RAPPORT A LA PRATIQUE PHYSIQUE FEMININE

- la santé et la femme du XIXème siècle
- la santé et la femme du XXème siècle

IV] LA FEMINISATION DU SPORT

- sport féminin et politique
- sport féminin et société
- sport féminin et culture

V] LA FORME PAS LES FORMES

VI] STATISTIQUES CONCERNANT la FEMME et le SPORT

- le loisir
- le haut niveau
- le sport féminin aujourd'hui

## I] HISTORIQUE DES PRATIQUES PHYSIQUES FEMININE :

Le monde grec est certes déjà un monde d'hommes. Dans «Le Banquet», Platon nous explique même l'importance du véritable amour entre les hommes, et l'utilisation des femmes uniquement pour l'enfantement. Cependant, des documents et des oeuvres d'arts attestent d'une certaine participation des femmes aux activités sportives. La tauromachie mixte en Crète en est un exemple.

Aux jeux antiques, elles sont interdites même comme spectatrices, par contre les jeux héréens leurs sont réservés avec comme seule épreuve la course.

Au début du siècle, pour des raisons qui tiennent aux préjugés, aux croyances et à des études scientifiques approximatives, tout le monde pensait que le sport était dangereux pour elles. Il est alors bourgeois et mâle. Le Baron P de Coubertin ne dit-il pas : «les femmes doivent seulement couronner les vainqueurs» et «le véritable héros olympique est à mes yeux l'adulte mâle».

Cependant certaines activités sportives sont là encore jugées compatibles avec la féminité : la danse, le patinage, la natation et le tennis (bourgeoisie surtout). En 1912, est créé le premier club sportif féminin, le Fémina sport, et la première organisation gymnique féminine voit le jour à Lyon : l'Union Française des Sociétés de Gymnastique Féminine (UFSGF). Dans le secteur éducatif, on assiste aussi aux premiers pas de la reconnaissance féminine. Le décret de L. Bernard du 27/03/1924, assimile l'enseignement secondaire des femmes, à celui des hommes.

On peut penser que la conquête de la liberté féminine est liée au fait que l'on cesse de décider à leur place ce qui est bon ou mauvais pour elles. Aussi, elles obtiennent le droit de vote en 1917 en Russie, en 1918 en Allemagne et avec quelques années de retard en 1945 en France. Ce sont les guerres qui ont permis de révéler que les femmes peuvent accomplir des tâches attribuées normalement aux hommes, et qu'elles peuvent le faire au moins aussi bien qu'eux (pas mieux quand même, il ne faut pas exagérer...). Les hommes apprennent à leur faire confiance.

Alice Milliat fut le détonateur du mouvement sportif féminin. Elle organise en 1922 les premiers jeux féminins mondiaux à Paris, qui se poursuivront à Goeteborg en 1926. En 1928, malgré P de Coubertin, qui démissionnera par la suite de la Présidence du comité olympique, l'athlétisme féminin est admis aux J.O d'Amsterdam avec près de 300 femmes représentant 46 pays. Les épreuves féminines se comptent en nombre avec le 100m, le 4x100m, et le 800m, épreuve qui fut d'ailleurs une hécatombe, les concurrentes tombant d'épuisement les unes après les autres. Alice Milliat au lieu d'être découragée, les exhorta à mieux se préparer pour les prochains J.O, et c'est ce qu'elles firent. En 1930, les années folles voient naître une des premières périodes marquantes de la volonté d'émancipation de la femme. Le livre «La Garçonne», titre célèbre de l'ouvrage de Victor Marguerite fit d'ailleurs scandale lors de sa parution en 1922. Depuis, sports après sports, les femmes conquièrent le droit à la compétition.

La participation des femmes à la pratique physique et au sport a été longtemps conditionnée par la notion de santé et tout ce que cela comporte comme idées de maladies, de procréation, de dangerosité pour un organisme fragile ou réputé tel.

## II] LES FEMMES DANS LES TEXTES OFFICIELS :

- I.O de 1923 : «tout ce qui vient d'être dit pour les garçons, convient aux filles. Il appartient aux instituteurs de choisir les jeux et les mouvements les mieux adaptés au sexe féminin (...) Le programme et la méthode sont identiques dans les écoles de filles et dans les écoles de garçons». Ces instructions disent en fait ce que sera effectivement l'EP des filles jusque dans les années 60, la même que celle des garçons, à l'exception des exercices de force et de combat.

- I.O de 1925 : le règlement général précise : «les femmes ne rechercheront pas les exercices qui demandent un certain développement de la force. (...) La femme n'est point construite pour lutter mais pour procréer». Si elles font globalement ce que font les hommes, c'est que la gymnastique proposée au cours des leçons est avant tout hygiénique. La petite fille est perçue tout d'abord comme une future mère. Il faut donc la préparer du mieux possible à l'enfantement, grâce aux exercices de renforcement musculaire. Elle est aussi perçue comme future femme, il faudra alors cultiver les qualités nécessaires au foyer (couture, cuisine, arts ménager).

- I.O de 1941 : les guerres mondiales ne sont sûrement pas étrangères à la nouvelle vision de la femme qui commence à se dessiner dans les mentalités. Il s'agit d'adapter l'enseignement à l'éducation féminine. La jeune fille a comme le jeune homme, besoin de force, de courage et de maîtrise de soi. Elle doit donc recevoir, comme lui, une éducation générale assurant son plein développement physique, intellectuel et moral. Ainsi, ce qui est exposé pour les garçons dans ce texte, est aussi valable dans son ensemble pour les filles. Toutefois, certaines adaptations seront nécessaires, les efforts brusques, violents ou trop prolongés. Elles pourront pratiquer entre

elles la plupart des sports et des jeux, à l'exclusion du football, de la boxe et du rugby pour les raisons invoquées plus haut.. Une place importante sera accordée à l'éducation rythmique qui développe la souplesse et la grâce, qualités éminemment féminine.

- I.O de 1945 : elles confirment la prise en compte de la spécificité de la femme. Jusqu'à l'après-guerre, il s'agit de protéger l'organe utérin d'abord, de muscler les abdominaux ensuite, de développer la souplesse, la grâce et la beauté enfin.

- I.O de 1959 : semblent témoigner encore du partage social entre hommes et femmes. Le thème hygiénique de Seurin sied bien à la fille.

- I.O de 62 et 67 : elles marquent une rupture, l'émancipation sportive est rejointe par l'émancipation féminine qui fait du sport un des moyens de sa libération. La femme force la porte des stades et des sports dits masculins comme l'haltérophilie, la lutte et le cyclisme. Dans ce dernier sport d'ailleurs, lors d'une interview, J. Longo perturbe L. Fignon qui déplore le cyclisme féminin comme une pratique anti-féminité. Elles deviennent donc, footballeuses et rugbywomen, la femme enlève «ses talons aiguilles pour chausser les crampons» pour paraphraser le livre de C. Louveau « Talons aiguilles et crampons alu » aux éditions de l'INSEP en 1986. Cette évolution va toucher l'EPS. La mixité est de mise à partir des années 70 dans le cours de «gym», et les filles accèdent dès lors aux pratiques masculines. De plus, la profession d'enseignant d'EPS se féminise, elle aussi, et il existe alors une différenciation sexuelle dans les profils des postes au CAPEPS. Différence qui a d'ailleurs disparue aujourd'hui.

- la circulaire du 17/06/1969 unifie les programmes garçons et filles et la mixité scolaire.

- I.O de 85/86 : elles s'adressent plutôt à un élève asexué. Dans les années 90, la femme veut montrer que le sport peut être le symbole d'une nouvelle forme de beauté, largement exploitée par les médias et la mode. M.J Pérec rejoint C. Schiffer au rayon de la haute couture. La femme s'est transformée avec l'évolution des mentalités et des rôles sociaux. Elles occupent désormais, certains espaces qui lui étaient auparavant inaccessibles (sport, travail, politique). Certaines thèses des années 30 avaient fait croire à une infériorité biologique et intellectuelle de la femme sur l'homme (Biblio 1).

- I.O de 1997 : on peut lire dans le BO n°1 du 13/02/97 que «la mixité doit être encouragée, mais sous peine de produire l'effet inverse des résultats recherchés, elle ne peut être conduite dans l'ignorance des différences». Cette assertion met en avant deux missions auxquelles le professeur va devoir répondre pour tenir compte de la mixité. La première fait référence à une étude des différences des deux sexes (au niveau scientifique), la seconde l'encourage à gérer la mixité en mettant en place des stratégies pédagogiques sur les contenus d'enseignement pour contribuer à l'égalité des chances (loi d'Orientation 89) des filles et des garçons dans leur appropriation des connaissances et des compétences (Mission des enseignants circulaire du 29 mars 1997).

Au cours de la première moitié du siècle, la femme a été perçue essentiellement comme une génitrice, dont on attend douceur, grâce et beauté. Les exercices virils sont soigneusement évincés de son éducation. Gymnastique hygiénique et rythmique sont privilégiés pour elle. Les rôles sociaux homme et femme sont bien définis, il n'est pas question d'accréditer le modèle de la garçonne, que T. Lautrec portera au premier plan quelques années plus tard. La seconde moitié du siècle, verra arriver la mixité sportive, en même temps que la trajectoire d'émancipation de la femme, qui la fera se détacher de son statut de pupille de l'homme.

### III] EVOLUTION DE LA NOTION DE SANTE PAR RAPPORT A LA PRATIQUE PHYSIQUE FEMININE :

A.I Belkhine (Biblio 2) montre que les rôles masculins et féminins sont moins fonction de facteurs biologiques que de facteurs sociaux, économiques ou culturels. La distinction homme/femme est pérennisée par des idéologies religieuses au nom du primat natal de l'homme sur la femme. Le droit d'aînesse octroierait aux hommes la détention du pouvoir.

Au cours du XIX et XXème siècles, il y a eu transformation de la conception de la fonction génitrice de la femme associées aux bouleversements sociaux et à l'évolution du concept de santé féminine. Ce qui lui a permis tout doucement de s'affranchir de sa condition de pupille de l'homme.

- la santé et la femme du XIXème siècle:

Avant 1900, le concept de féminité semble étranger aux femmes. C'est même un concept négatif, elles se sentaient inférieures aux hommes à tous les points de vue (et c'était vrai !! (blague)). E; Shorter (Biblio 3) explique que cette résignation est due à une triple infériorisation: elle est uniquement le partenaire sexuel

complémentaire de l'homme, elle est aussi la victime de ses enfants car elle s'occupe d'une grande maisonnée, enfin elle est la victime de la nature car elle est porteuse de diverses maladies propre à son sexe. Ce que contredira le Docteur Semmelweiss (Connaissances annexes 1). Ainsi à cette époque, on peut dire que la femme, devant les lois et les hommes, qui les font d'ailleurs, n'existe pas. E. Zola parlant de la paysanne écrit même : «souvent la femme n'est pour lui (l'homme) qu'une vache de plus à l'étable» (Biblio 4). Rappelons que le code civil de Napoléon avait entériné cet état d'infériorité en déclarant la femme mineure à vie. Les quelques tentatives d'éducation étaient réservées à une minorité, l'aristocratie et la haute bourgeoisie, à peu près 5% de la population en 1900 (Connaissances annexes 2). Et encore, cette éducation était centrée sur des domaines restreints comme l'hygiène, la façon de conduire une maison...Néanmoins ne disposant pas d'enseignement d'Etat, ce sont les congrégations religieuses qui se chargent de leur éducation. Plusieurs facteurs vont lui permettre de sortir de cet état «d'esclavage» au cours du XIXème. Tout d'abord l'apparition de son pouvoir de séduction. Son corps n'est plus cantonné aux travaux ménagers, mais peut exercer sur l'homme un attrait qu'elle va utiliser. Elle doit plaire pour faire honneur à son mari. De plus, les progrès de la médecine commencent à éliminer les peurs de l'homme face au corps féminin soupçonné de posséder les maladies. Enfin, elle n'est plus enfermée à un rôle de ménagère mais aussi d'éducatrice vis-à-vis de ses enfants. Il faut tout de même faire ici une différence entre les femmes de la bourgeoisie auxquelles s'appliquent ces théories par rapport aux ouvrières qui ne bénéficient pas encore de ce statut.

Un nouveau rôle est dévolu à la femme à la fin du XIXème, celui de femme objet, qui lui restera longtemps collé à la peau. Elle est la vitrine de la puissance sociale de son mari. Elle doit être à la fois belle et impressionnante par ses tenues et l'ampleur de ses robes, et refléter la soumission. Elle demeure un **sex séquior**.

- la santé et la femme du XXème siècle :

Le terme féminisme apparaît au tout début de ce siècle (les suffragettes américaines). La première vague de féministe provient d'une triple conjoncture : santé, féminisme, famille moderne mais se fera avec l'homme comme partenaire. La seconde dans les années 1950 -1980 se fera contre l'homme. La femme toujours mineure civiquement est proclamée dans certains discours «pareille à l'homme» nous dit Simone de Beauvoir (Biblio 5). Mais la succession des guerres va avoir deux impacts. Pendant celles-ci, l'image de la femme va changer au regard des hommes. Ils se rendent compte qu'elle peut faire le même travail qu'eux et parfois aussi bien. Par contre le second impact sera plutôt négatif, puisque les pertes humaines vont de nouveau les clouer au foyer pour permettre une reconstruction démographique de la France. On note l'apparition de l'image de la bonne mère, une partie de l'EP étant consacrée au développement des facultés physiques permettant de supporter la grossesse. L'évolution sera lente car l'enseignement des filles depuis Duruy n'est qu'une pâle copie de ce lui des garçons. Il faudra attendre Hériot et les années 1925 et le Règlement Général d'Education Physique pour voir l'unification des programmes filles et garçons. Toutefois, si l'exercice est utile aux sujets des deux sexes, certaines fonctions spéciales aux filles empêchent de leur appliquer les mêmes méthodes qu'aux garçons. Les filles ne rechercheront pas les exercices qui demandent un certain développement de la force. Les efforts intenses la fatiguent et finissent par ruiner sa santé. Son éducation physique doit être essentiellement hygiénique. Il y est même écrit : «La femme n'est point construite pour lutter mais pour procréer. Il convient que chez elle, les exercices contribuent au développement normal du bassin. (...) Tout exercice qui s'accompagne de heurts, de chocs et de coups est dangereux pour l'organe utérin.» Les examens restent d'ailleurs différents. La mixité à tous les niveaux attendra 1962.

La gymnastique féminine va échapper aux orientations militaire et sportive. L'EP de la jeune fille doit être morale, hygiénique et esthétique. Elle s'oriente vers la danse, c'est la création des écoles I. Poppard. La grâce reste le souci majeur. Les conceptions féminines, de même que les canons de la beauté de la société ont changé. La femme ne doit plus être grasse, forte en poitrine avec des larges hanches comme la peignaient Rubens et Renoir. L'image est celle d'une jeune fille au cheveux courts dessinée par Degas et Toulouse Lautrec. Grâce à la gymnastique, elle intègre les associations. En 1915 créait-on de l'Union Française de Gymnastique Féminine. Néanmoins une réserve sur son intégrité physique demeure. C. Pasteur présente les inquiétudes médicales face à la nouvelle pratique féminine qu'est le vélocipède (Biblio 6). Doit-on les laisser «vélocer» alors qu'un tel sport dangereux ne convient à leurs organes qui ont besoin d'être maintenus en bonne place.

Petit à petit la femme gagne le droit de s'émanciper de sa «féminité» nous dit S de Beauvoir (Connaissances annexes 3)

Plus près de nous, A. Ferris souligne qu'une femme qui s'entraîne intensivement peut atteindre le niveau des hommes. Evoquant le problème de la pratique de la compétition et celui de la fonction de reproduction, il ajoute que les organes sexuels féminins sont bien mieux protégés que leurs homologues masculins. On sait à l'heure actuelle d'après des études médicales qu'elles sont plus résistantes physiquement que les hommes et devraient donc vite les rejoindre dans les courses de longues durées comme le marathon.

Constamment ballottées entre femme objet et femme libre tout au long des deux derniers siècles, elle a été considérée tour à tour comme : bonniche, potiche, pouliche. L'évolution positive du concept de santé grâce au

progrès de la médecine lui a permis de se construire une identité propre, qu'elle cherche à hisser à la hauteur de celle de l'homme. Elle reste partagée entre maison et travail. Mais de plus en plus elle sort du cocon familial pour faire des activités physiques. Ces pratiques échappent à la distinction homme/femme pour devenir unisexuées. Le sport semble pouvoir devenir une activité androgyne. A moins que par la pratique, les filles montrent qu'elles peuvent dépasser les hommes ?

#### IV] LA FEMINISATION DU SPORT :

La féminisation des pratiques sportives s'impose comme une donnée nouvelle de la société moderne. La femme à travers le sport établit une nouvelle relation avec son corps. Il n'est plus l'objet de son mari comme il l'était au XIX, ni même un moyen de reproduction. Il est devenu un corps désir, un corps moyen d'expression.

- sport féminin et politique :

Actuellement, on sait que les championnes sont très majoritairement issues des pays démocratiques. A tel point, que l'on peut presque classer les nations en fonction de leur degré d'émancipation d'après les résultats de leurs meilleures athlètes. Les problèmes d'entraînement rencontrés par Aciba Boulmerka en sont un témoignage frappant.

- sport féminin et société :

En France, nous comptons à peu près 14 millions de licenciés et 35% de femmes. C'est peu si l'on considère qu'elles représentent environ 52% de la population.

Peut-on conclure que la gent féminine ne s'intéresse pas au sport ? Certes non, mais qu'elles s'y intéressent différemment. En effet, elles représentent 53% des pratiquants d'activités de loisir.

Il y a donc bien une inégalité d'accès au sport. Grâce à une étude de C. Louveau (Biblio 7), on sait que les pratiques sportives de la mère influencent la vocation sportive des enfants. La famille est le creuset primordial de la genèse des goûts sportifs. Mais la progression de la féminisation n'est pas uniforme dans toutes les fédérations. Elle varie de 0 à 90% pour la Fédération Française d'Education Physique et de Gymnastique Volontaire, la première à avoir une femme comme présidente en 1964 : Nicole Dec havanne. D'autres pratiques sont aussi très féminisées bien que difficilement quantifiables comme le yoga, la danse, l'expression corporelle. Néanmoins la pratique féminine semble bien rester une pratique sociale où les ouvrières sont exclues et où les couches moyennes et «supérieures» sur-représentées. D'après une étude sociologique, on sait que ce sont les femmes de 30-35 ans, des grandes villes et diplômées qui sont les plus nombreuses à être licenciées (Biblio 8). C'est donc avec l'âge que l'inégalité augmente, la fin de la scolarité, le mariage, les enfants sont des éléments qui pèsent plus sur les femmes que sur les hommes pour les empêcher de pratiquer un sport. Mais aussi, les femmes des couches populaires se heurtent à deux problèmes pour accéder à la pratique sportive : difficile tout d'abord de pratiquer les activités physiques correspondants au groupe social auquel elles appartiennent (foot, rugby, boxe) (Connaissances annexes 4) et d'autre part, impossibilité de pratiquer avec les hommes de même origine sociale qui ont le plus souvent gardé l'image de la femme du début du siècle (vue machiste). Les garçons se distinguent des filles par la pratique d'activités qui donnent une image plus en rapport avec le statut viril de l'homme. Cette image qui d'ailleurs est totalement véhiculée par les médias. Mais pourquoi cette influence est-elle plus forte dans les milieux populaires ?

- sport féminin et culture :

Le véritable obstacle à l'accession de la femme aux pratiques physiques est impalpable. Il s'agit de la mentalité féminine qui s'est façonnée au cours des siècles dans un rôle secondaire. Celle-ci a du assumer sa fonction de bonne, de mère puis de travailleuse. Elle a été tour à tour, douce, jolie, fragile, gracieuse, soumise, autant de qualités qui l'éloignent de la sphère masculine, dominatrice de la société, et du sport en général qui est loin de véhiculer ces thèmes. La sportive représente déjà un type de femme en rupture avec l'image habituelle du féminin. Elle est assez mal vue dans certaines sociétés qui craignent pour leur hégémonie masculine (l'Afrique du nord notamment).

Mais qu'est-ce que la mentalité féminine ? C'est autour de la notion centrale d'identification que se développe la représentation qui va organiser le choix d'usage général de soi et donc de la pratique sportive. Ce concept d'identification est courant en psychologie et en psychanalyse pour saisir la construction progressive de la personnalité comme un mouvement entre soi et le monde (Lacan J. (Biblio 9)). C'est évidemment la petite enfance qui est le lieu premier du travail d'identification. P. Tap (Biblio 10) le constate dans la façon différente qu'ont les filles et les garçons, entre trois et dix ans de s'emparer des jouets et des personnages. L'occupation différenciée des cours de récréation en témoigne dès la maternelle, ainsi que la fréquente **non-mixité** des groupes spontanés que l'on observe dans les études existantes sur les jeux : «les jeux moteurs dynamiques de la fille sont beaucoup plus statiques que les jeux des garçons. C'est sauter à la corde sur place, tourner autour d'un cercle par terre à cloche-pied,(...) tout le contraire des garçons» F. Dolto (Biblio 11).

Il existerait une dynamique centripète chez la fille et une dynamique centrifuge chez le garçon. A cet âge aussi, le jeter la balle s'organise différemment pour les deux sexes. La fille jette la balle en supination, le garçon en pronation. Par contre dans les activités orales, elles prennent l'avantage sur les garçons. De tels constats peuvent être expliqués par le fonctionnement des stéréotypes auxquels les enfants sont confrontés. I. Lézine (Biblio 12) et

C. Louveau (Biblio 7) concluait sur l'influence déterminante des modèles sociaux au travers de l'influence parentale : «en se conformant l'enfant se conforme».

P. Bourdieu, dans ses observations ethnographiques, a su montrer comment on retrouve en fonction des tâches et des gestes la division inscrite dans les schémas corporels culturellement transmis. L'homme organise sa motricité selon le haut, le grand, l'extérieur; la femme selon le bas, le petit, l'intérieur. Là où les hommes cherchent le pouvoir et la compétition, les femmes visent le bien-être et la santé. Une étude en 1995 sur 500 sportifs amateurs adultes, classe les motifs de dopage en deux catégories :

- biologique d'une part, augmentation de la masse musculaire, diminution des graisses et amélioration de la récupération en constituent les objectifs principaux.

- sociale d'autre part, avec l'appât du gain et le prestige de la victoire. Par rapport aux hommes, les femmes mentionnent plus souvent des motifs d'ordre biologique. On retrouve donc bien avec ce résultat, une conception différenciée des pratiques, les hommes répondant à un modèle strictement sportif, par opposition aux modèles gymnique et hygiénique où les normes féminines restent dominantes.

Ce schéma ne facilite certes pas son émancipation sportive dans le monde associatif. D'ailleurs, N. Dechavanne a même montré comment les cours de gymnastique volontaire pouvaient illustrer ce phénomène.

Dans ces cours, la femme arrive à pied, en tenue de ville, les hommes en voiture et en survêtement. Le choix des équipements révèle aussi une autre différence, ballerine contre basket. Les sensations n'échappent pas non plus à cette dichotomie, grâce et sensibilité pour les femmes contre vitesse, force et souffrance pour les hommes.

Toutes ces données semblent transmises culturellement et les mentalités qui ont été façonnées par le temps auront beaucoup de mal à changer.

La première, celle de la légendaire fragilité physique de la femme en est un exemple frappant. Cependant les idées reçues sur ce thème commencent à être remises en cause. Ainsi, les qualités d'endurance féminine étonnent, et impressionnent. Les marathoniennes sont en passe de rivaliser totalement avec leurs homologues masculins (différence de 15 minutes sur un marathon à peu près).

Malgré tous les signes attestant du renouveau du sport féminin, P. Arnaud pense qu'il n'existe pas. Dans presque toutes les disciplines, les femmes ont copié les pratiques des hommes. Ce sont les mêmes règles, les mêmes techniques, les mêmes performances à quelques années près. Elles n'arrivent pas à se démarquer fondamentalement de la sphère masculine. A tel point, qu'elles cherchent même à gommer les caractères sexuels féminins en les masquant dans des vêtements unisexes, marquant totalement leur appartenance à l'homme. Et encore nous ne parlons pas du dopage aux hormones mâles qui en dit long quant à leur dépendance au modèle masculin. Y a-t-il de vraies femmes sportives?

#### V] LA FORME PAS LES FORMES :

Si dans nos sociétés modernes, la pratique sportive féminine et donc l'image de la femme ont changé, un phénomène intéressant apparaît. Dans leurs revendications de légitimité et d'existence à part entière, les femmes dans la sphère sportive au moins, veulent ressembler aux hommes. Ainsi, «avoir la forme» ne recouvre jamais l'acceptation contenue dans le terme de **forme**. Et ces formes qui font partie de l'héritage sexuel féminin en tant que caractères sexuels secondaires, sont irrémédiablement effacées au profit du muscle, caractère masculin par excellence.

C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que les pratiques de gymnastique et de culturisme commencent à se généraliser. Elles s'imposent à la classe populaire à travers la recherche de fortification du corps dans un but de rendement du travail. Ce n'est que plus tard que des groupes sociaux plus favorisés s'approprièrent de nouvelles pratiques physiques. Les femmes pendant cette période de l'histoire appartiendront plutôt au modèle gymnique et hygiénique que sportif. En effet, une vraie femme ne doit pas porter les stigmates du travail sportif sur son corps. C'est ainsi, que les nageuses de l'ancienne Allemagne de l'Est au cou de rugbymen piochaient l'eau, alors que les américaines, jolies et femmes, glissaient sur l'onde, au J.O de Montréal.

Pour être une femme en forme, c'est au sens étymologique trouver la beauté corporelle telle qu'elle est définie par les canons en vigueur dans la classe dominante de sa société. Aujourd'hui, la mode c'est d'être mince, bronzée et musclée. Il n'en a pas été toujours de même selon les époques et les cultures. Le moyen-âge glorifiait les femmes à la peau blanche et aux rondeurs prononcées que notre société actuelle réprouve.

Un autre paradoxe existe dans la quête de l'identité sportive féminine. Il s'agit de la manière dont les femmes sont vues pendant l'effort. Là encore une importante différence subsiste par rapport au monde sportif masculin. Si les hommes ne rechignent pas à l'idée d'effort, de transpiration, d'action..., les femmes, elles, se montrent toujours à leur avantage, dans les différents articles de presse ou dans les spots publicitaires, qui vantent les biens faits du sport. M. Métoudi (Biblio 13) nous présentait, il y a une quinzaine d'années, une étude intéressante, dans laquelle elle nous montrait que les photos et images représentant les femmes dans la pratique sportive, les révélaient toujours au repos et non pendant l'action, belles et bien maquillées et non en sueur et en pleine souffrance. Ainsi, la danseuse, la nageuse, l'athlète étaient toujours à l'arrêt, et on insistait plus sur la poitrine et la beauté du mannequin (qui était rarement une sportive) que sur la dépense énergétique et l'action à

proprement parlé. Aujourd'hui on note cependant une évolution, puisque les sportives qui apparaissent dans les différents spots sont étroitement liées à l'action, à leur spécialité sportive (M.J Pérec en pleine course pour une marque de pneu). C'est que l'image du sportif a changé ainsi que celle de la femme d'ailleurs. Le sport est devenu dispensateur de vertus nécessaires dans notre société. Il véhicule l'image de la bonne santé, tant physique que mentale, de la lutte contre les fléaux modernes (Sida, cancer, stress...), bref de la réussite sociale. La sportive est devenue plus populaire, plus humaine, elle correspond plus à l'idéale de femme de notre société. En cela elle peut véhiculer les émotions ressenties par tout le monde, haine, joie, effort, douleur, souffrance, émotions qui sont l'apanage de la pratique sportive. Et ceci, à la différence du mannequin, dont la beauté plastique inaccessible ne correspond plus à rien.

Si on parle volontiers de la forme, l'élément dont elle est la négation, les formes n'apparaît jamais réellement. Les femmes qui en sont pourvues sont absentes des publicités. En voulant atteindre les mêmes professions que les hommes, les femmes veulent faire disparaître les formes du «sexe faible». La culture est bien ici l'inverse de la nature, puisque le panicule adipeux que la nature avait constitué comme caractère sexuel secondaire se trouve culturellement gommé.

#### VII] STATISTIQUES CONCERNANT la FEMME et le SPORT:

- le loisir : En France, les femmes sont de plus en plus nombreuses à pratiquer une activité physique au moins une fois par semaine. En 1968 elles étaient à peu près 9%, elles sont 32,5% en 1997 pour 46,3% d'hommes. Il est vrai qu'en 20 ans le nombre de licenciés en fédérations sportives a triplé (1.500.000 à 4.300.000), et que l'émancipation féminine de la tutelle des hommes n'a elle aussi cessé de croître. Les hommes ont petit à petit arrêté de décider pour elles, les laissant ainsi et enfin devenir adultes et gérer leur vie professionnelle comme leur pratique physique de loisir.

- le haut niveau : Lui non plus n'est pas en reste quant à la progression féminine. De 9,5% en 1948 à 29% en 1992, pour atteindre 35% en 1996 et plus de médailles aux J.O d'Atlanta que les hommes. Pourtant, la représentation féminine dans les instances dirigeantes ne correspond pas à cette évolution. Les hommes ne leur laissent que peu de responsabilités. Seulement deux femmes à la tête de fédérations sportives et trois officient à des postes de Directeur Technique National adjointe. Preuve que l'inertie culturelle est grande et que l'on peut difficilement la vaincre.

- le sport féminin aujourd'hui : Selon les sondages, une femme sur deux pratiquerait une activité physique. Elles pratiquent surtout quand elles sont jeunes. Au collège, l'affiliation à l'AS est quasiment égale à celle des garçons. Elles quittent le secteur sportif majoritairement entre 16 et 18 ans (50%) et les 2/3 avant 20 ans. L'enquête de Davisse, Dechavanne, Louveau, Labridy et Brial (Biblio 8) que nous avons déjà évoquée, explique que pour contre carer cette fuite féminine à l'encontre de l'activité sportive, il faudrait : faciliter la prise de responsabilité féminine dans le mouvement sportif et sensibiliser le public par l'intermédiaire des médias à la pratique sportive féminine.

#### VII] CONCLUSION :

L'histoire de la mentalité féminine qui s'est forgée années après années est un véritable frein à l'émancipation de la femme. Jour après jour, elles acquièrent de plus en plus le droit d'exister dans le sport. Mais le sport, à l'inverse, ne leur permet-il pas justement de prouver leurs valeurs ? Gageons qu'elles démontreront combien nous sommes loin de l'époque où le Baron P de Coubertin se plaisait à dire :

«si les femmes veulent jouer au foot(...), libre à elles pourvu que cela se passe sans spectateurs(...), qui n'y viennent point pour voir sport(...)».

Si comme le dit si bien le poète Aragon : «la femme est l'avenir de l'homme», l'avenir des pratiques sportives semble bien aller vers la réintégration des valeurs féminines par les hommes qui créent des pratiques nouvelles. Au cours de l'histoire, nous sommes passé de l'image d'une femme reproductrice à l'image de la femme productrice.

Comment égaliser les chances des femmes dans la pratiques des activités physiques et sportives dans un société qui prône l'égalité sexuelle ? Bien que selon de nombreux sondages il y aurait une nette augmentation de la pratique sportive féminine, on compte encore dans le sport deux fois plus d'hommes que que de femmes.